

4. un accroissement immédiat des vols de surveillance de nos eaux arctiques effectués par des aéronefs des Forces canadiennes, ainsi que la planification immédiate d'une activité navale canadienne dans la partie est de l'Arctique pour 1986;
5. le retrait immédiat de la réserve mise en 1970 à l'acceptation par le Canada de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice; et
6. la construction d'un brise-glace de catégorie polaire 8 et l'étude d'urgence d'autres moyens d'exercer un contrôle plus effectif sur nos eaux arctiques.

Ce sont là les mesures que nous pouvons adopter immédiatement. Nous savons toutefois qu'il nous faut prendre un engagement à long terme. Cet engagement, nous le prenons aujourd'hui.

**ALLOCUTION DU PREMIER
MINISTRE BRIAN
MULRONEY AU TIME
SPEAKERS' FORUM,
UNIVERSITÉ DE CHICAGO,
LE 4 DÉCEMBRE 1985**

Je considère comme un honneur l'invitation qui m'a été faite de prendre la parole devant vous dans la magnifique ville de Chicago. Je partage les sentiments de Saul Bellow, prix Nobel et éminent professeur de votre université, qui a écrit un jour à propos de cette ville: «Elle est grande, vivante, neuve, sans pareil».

J'en ai entendu parler pour la première fois dans ma ville natale de Baie-Comeau, sur la Côte-Nord du Québec. Baie-Comeau a été construite au coeur d'espaces sauvages par des hommes et des femmes de la génération de mon père, dont beaucoup travaillaient dans une usine de pâte et de papier journal fondée par le colonel Robert McCormick, qui était alors éditeur du *Chicago Tribune*.

J'ai aujourd'hui l'honneur d'être associé à deux remarquables institutions américaines d'envergure internationale, l'Université de Chicago et la Société Time Inc. Je suis très heureux de me trouver parmi vous et votre accueil me fait chaud au coeur.

Nos deux nations entretiennent des relations bilatérales d'une ampleur et d'une complexité inégalées. Le respect mutuel que nous avons de notre souveraineté et de nos caractères distinctifs est fondamental et inaltérable.

Ce soir, je parlerai de l'avenir de nos relations déjà profondément amicales, d'un avenir riche de la promesse d'une association encore plus profitable.

Il y a un peu plus d'un an, comme vous le savez, les Canadiens ont élu un nouveau gouvernement, avec la plus forte majorité parlementaire de notre histoire, un gouvernement national représentatif de toutes les provinces et appuyé par des majorités d'électeurs anglophones et francophones.

Tant par sa nature que par son ampleur, ce mandat électoral est unique dans notre histoire. Nous voyons là l'occasion de lancer le Canada sur une nouvelle voie.

Ce n'est ni le moment, ni le lieu de s'attarder sur ce qui allait mal chez nous ces dernières années — dans notre vie politique, dans notre économie, dans nos relations avec l'extérieur.

J'aimerais par contre vous parler de ce que nous envisageons pour l'avenir ... des trois grandes tâches que nous avons assignées au gouvernement et à la nation: la réconciliation nationale, le renouveau économique et le rayonnement international.

Mon pays est, comme le vôtre, une fédération. Nos provinces ont la maîtrise de leurs ressources naturelles, des droits sur certaines sources de revenu, et la responsabilité d'importants secteurs sociaux tels que l'éducation et la santé.